

Ouvrir les portes ensemble

Nous avons croisé le chemin de Pinar SeleK un 8 mars, en 2010. Cette rencontre a beaucoup fait pour concrétiser la réalité des liens qui existaient déjà entre les réseaux féministes de Turquie et de France. Habituees à relayer les mobilisations des unes et des autres contre les violences faites aux femmes, nous nous sommes retrouvées ce jour-là devant l'urgence d'une solidarité concrète à mettre en place. Une compagne du collectif féministe Amargi, Pinar SeleK, qui luttait depuis des années contre l'acharnement à la faire taire, avait dû quitter précipitamment son pays un an auparavant et venait, malgré elle et pour le moment, vivre parmi nous. Installée à Berlin où elle terminait un roman et d'où elle sillonnait l'Europe pour parler de ses recherches et de ses engagements, elle venait d'apprendre que la cour de cassation de son pays requérait contre elle trente-six ans de prison.

Lors de cette rencontre à Paris, nous avons partagé nos enthousiasmes, nos peurs et nos rêves.

Pendant que des femmes du monde entier descendaient dans les rues et se parlaient de leur combat, cette rencontre a alors pris tout son sens pour nous. Elle fut un moment réciproque d'amitié, de sororité, d'échanges politiques, et le départ d'un collectif de solidarité.

Féministe antimilitariste, sociologue, militante infatigable, Pinar Selek est une acrobate qui crée des ponts entre les luttes. Contrainte de quitter la Turquie en 2009, elle a aujourd'hui posé ses valises à Strasbourg après deux ans passés en Allemagne. Malgré la douleur de cet exil, elle continue à travailler et passe beaucoup de temps sur les routes, partageant ses luttes et les liens qu'elle tisse entre toutes les réalités qu'elle croise. Toujours dans le comité de rédaction de la revue féministe *Amargi*, elle profite de cet exil forcé et de ses nombreux voyages pour contribuer à nourrir les débats politiques des féministes d'ici et de là-bas.

En 1998, lorsqu'elle est arrêtée par la police, elle est en passe de publier une série d'entretiens sur le mouvement kurde. Comme pour toutes ses recherches, il s'agit pour elle d'analyser « les blessures de la société pour être capable de les guérir ». Elle revient à peine de Paris où elle est allée interviewer des militants en exil. La police la torture pour qu'elle donne les noms des personnes qu'elle a rencontrées. Elle s'y refuse, elle tient bon. Habitée à écrire sur des sujets sensibles en Turquie, il est pour elle fondamental de respecter l'anonymat des personnes qui ont accepté de lui faire confiance et de lui parler. C'est une question d'éthique. Elle résiste.

En prison elle apprend qu'elle est accusée d'avoir déposé la bombe qui, le 9 juillet 1998, aurait fait sept morts et plus de cent blessés au marché aux épices d'Istanbul. Plusieurs rapports d'experts ont beau certifier qu'il ne s'agit pas d'une bombe mais de l'explosion accidentelle d'une bouteille de gaz, c'est le début d'un

acharnement politico-judiciaire qui dure depuis maintenant quatorze ans.

De faux témoignages sont extorqués sous la torture, des articles et des reportages mensongers paraissent dans la presse. « L'Atelier des artistes de la rue », lieu d'expérimentation et de création que Pinar Selek avait mis en place avec différentes personnes rencontrées dans les rues d'Istanbul, est présenté comme une fabrique de bombes et vole en éclats. Des comités de solidarité avec Pinar Selek se mettent en place, une équipe solide d'avocat-es se mobilise pour la défendre. Parmi eux, son père, et bientôt sa sœur qui renonce à son travail pour reprendre des études de droit et participer à la bataille juridique.

Toutes les accusations tombent une à une. Après deux ans et demi de prison, Pinar Selek est libérée en décembre 2000 et enfin acquittée en 2006. Mais le cauchemar ne s'arrête pas pour autant car la cour de cassation s'acharne à faire appel des verdicts d'acquiescement

successifs, en 2007 d'abord puis en 2009 et de nouveau en 2011.

Aujourd'hui encore, Pınar Selek est donc sous la menace d'une condamnation de prison à vie, victime d'un procès sans fin qui est en lui-même une torture.

Forcée de vivre où elle n'a pas choisi, elle rêve de diriger à nouveau son gouvernail vers chez elle et résiste aux vents qui la poussent au large.

Engagée dans différentes luttes, elle multiplie les formes de résistance. Face à la torture psychologique, elle continue de mener ses combats où qu'ils soient.

Pınar Selek est convaincue que l'analyse du système patriarcal et les stratégies féministes permettront d'inventer un autre monde à condition d'être articulées avec une critique de tous les systèmes de domination. Elle travaille sans relâche pour contribuer à enrayer les guerres et les mécanismes de pouvoir.

Trois mois après sa libération, en mars 2001, elle organise un grand rassemblement avec des milliers de

femmes à Diyarbakır¹ : la « Rencontre des femmes pour la paix », qui a eu un immense retentissement dans les médias. Depuis, d'autres rencontres pour la paix ont eu lieu et leur organisation devient de plus en plus collective.

En 2001 Pinar Selek fonde avec d'autres l'association féministe Amargi. Le local loué en plein centre ville d'Istanbul héberge la première librairie féministe de Turquie et devient un lieu actif de réunions et de débats. L'association s'engage dans de nombreuses mobilisations contre les violences faites aux femmes, pour la paix et contre toutes les dominations.

En 2003, Amargi est à l'initiative de la « Marche des femmes les unes vers les autres », une marche qui fait converger jusqu'à la ville de Konya des milliers de marcheurs parties des quatre coins de Turquie. Une même conviction les motive : « Nous ne sommes pas les mêmes

1. Située au Sud-Est de la Turquie, sur les bords du Tigre, Diyarbakır est considérée par les Kurdes comme leur capitale culturelle.

mais nous nous parlons, nous nous écoutons, nous nous comprenons.» Les témoignages récoltés lors de cette mobilisation feront l'objet d'une publication d'*Amargi* en 2004.

Pinar Selek participe également à l'édition de la revue *Amargi*, qui existe depuis 2006 et se vend à des milliers d'exemplaires dans toute la Turquie. Cette revue de théorie féministe représente un véritable espace de débats pour le mouvement féministe.

Les champs d'action de Pinar Selek sont multiples, mais elle reste persuadée qu'ils sont intrinsèquement liés les uns aux autres et que c'est en les faisant se rencontrer que les luttes seront efficaces.

Elle s'engage dans les mouvements antimilitariste et anti-hétérosexiste, dans les mobilisations pour la paix, elle participe à la mise en place d'un atelier des artistes de rue, elle soutient activement la résistance des transsexuel·les contre les violences policières et nationalistes, elle s'intéresse à l'antipsychiatrie, écrit des articles

pour la presse, publiés, notamment, dans le journal *Özgür Gündem*¹.

Puisque les contes créent un imaginaire riche d'utopies, Pinar Selek aime transmettre des histoires et en inventer d'autres, et en Turquie elle est également connue pour ses talents de conteuse. Si dans ce domaine elle s'adresse d'abord aux enfants, les trois livres de contes qu'elle a publiés à ce jour sont également très appréciés des adultes : *La goutte d'eau*, *Verte et les oiseaux*, *La fille à la pèlerine noire* ont tous pour thème l'amitié, et pour protagonistes des enfants qui tout en poursuivant leurs rêves apprennent à échanger. Des contes qui finissent dans de grands sourires.

1. Quotidien d'information kurde en langue turque. Créé en 1992, il dut cesser de paraître en 1994 à la suite de persécutions et d'attaques violentes qui ont d'ailleurs valu à la Turquie un rappel à l'ordre de la Cour européenne des Droits de l'Homme. À nouveau « autorisé » en avril 2011, mais étroitement surveillé par le pouvoir, il a cessé de paraître en août 2016 sur décision de justice. Une vingtaine de ses journalistes ont été arrêtés, son site Internet et son compte Twitter ont été bloqués.

Pinar Selek qui a beaucoup écrit pour tenter de changer l'ordre du monde s'est toujours efforcée de mettre ses analyses en pratique.

Parmi ses œuvres non encore traduites il faut notamment citer *Les masques, les cavaliers et les nanas* (2001), sur l'exclusion des transsexuel·les dans la société turque, et *Nous n'avons pas pu faire la paix* (2003), une recherche sur l'histoire des structures militaristes en Turquie, appuyée sur une analyse critique des mouvements pour la paix. En français, on peut désormais lire *La maison du Bosphore*, roman qu'elle a écrit en Allemagne sur le croisement de personnages en quête d'amour et de liberté, *Devenir homme en rampant*, sa recherche sur la construction de la masculinité dans le service militaire en Turquie, *Parce qu'ils sont arméniens*, témoignage personnel et politique sur la question arménienne, et *Verte et les oiseaux*, le premier de ses contes pour enfants à avoir été traduit.

Funambule, Pinar Selek trouve en elle et dans les luttes des femmes du monde entier la force de garder l'équilibre.

Pour toutes celles qui l'ont croisée, c'est une belle aventure de construire avec elle des maisons aériennes, suspendues au-dessus des frontières.

Le collectif de solidarité
avec Pinar Selek

solidaritepinarselek.france@gmail.com
www.pinarselek.fr